# À la même

Toi / qui, / comme un phare brillant /
Te levas dans ma nuit / farouche,
Ne pourrai-je point / sur ta bouche /
Apaiser mes désirs / brûlants ?

Non, / rien ! / … *Ton unique* silence *
Répond à mon aveu / timide. /
Rien n'avive la somnolence
Où mon vieux cœur / s'endort / frigide.

Les espoirs / que mon âme / en deuil /
Ébauchaient lentement / dans l'ombre /
Se brisèrent / sur ton orgueil /
Ô femme / impitoyable / et sombre !

Hautaine, / *et ton* œil dans le rêve / *
Tu *te confies* / en l'avenir. *
Quand l'âge /aura vieilli ta sève, /
Tu n'auras / que le souvenir.

Alors, / pourras-tu contempler/
Ce passé / brisé / sans remords,
Ile escarpée / et sans rebords /
Où tu ne devras plus / rentrer ?

Louis Pergaud

J'ai pris la liberté de modifier les vers boiteux.

Les « * » pour indiquer les vers modifiés principalement pour des raisons de métrique, que tous ces vers soient des octosylabes.

Le verbe « confier » se lit avec une diérèse, d'où la modif.

Quant à « rien », il se lit avec une synérèse ; il manquait donc une syllabe, ce qui explique la modif.